
Actes de la deuxième conférence internationale sur la Francophonie économique

L'ENTREPRENEURIAT ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES ET DES FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Université Mohammed V de Rabat, 2-4 mars 2020

DETERMINANTS DE L'EMPLOYABILITE DES JEUNES DIPLOMES EN FRANCE DANS LA REGION DE SOUSS MASSA AU MAROC

Adil AHARBIL

*Doctorant en démographie, COMPTRESEC,
Institut d'études démographique, Université de Bordeaux, France*
aharbil.adil@gmail.com

ABOUFARASSE Badr

Doctorant en économie du développement, Université de Bordeaux, France
aboufirasse.badr@gmail.com

RESUME : Le présent papier cherche à identifier les déterminants de l'employabilité des jeunes diplômés au Maroc. En partant de données recueillies dans la région de Souss Massa, nous cherchons à identifier les facteurs clés qui expliquent l'employabilité des jeunes diplômés. Le rôle que peut jouer l'âge des candidats, son sexe, le lieu d'obtention du diplôme, l'expérience professionnelle acquise, ainsi que le nombre d'années d'études est ainsi exploré. Nos premiers résultats démontrent que les candidats de sexe féminin ont plus de chance d'être recruté. Détenir un diplôme étranger ou encore une expérience professionnelle (acquise dans le cadre d'un stage ou d'un emploi primo-insertion) augmentent considérablement la probabilité d'être recruté.

Mots-clés : Migration étudiante, intention de retour, diplôme étranger, mobilité académique, régression logistique

Les idées et opinions exprimées dans les textes sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OFE ou celles de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

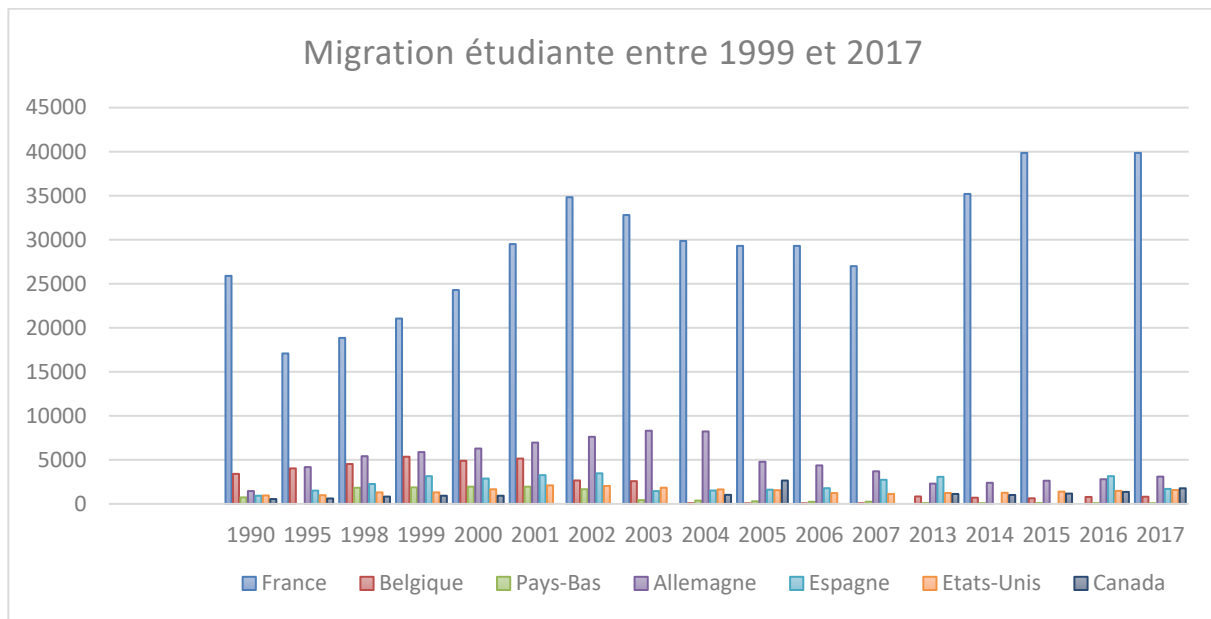
Introduction

Le marché de travail au Maroc est caractérisé par un certain nombre de faits stylisés. Le chômage et le sous-emploi en particulier, l'exclusion des jeunes diplômés du marché du travail sont les principales caractéristiques de l'évolution du marché du travail, au cours de ces trois dernières décennies et l'une des préoccupations les plus primordiales des pouvoirs publics

Longtemps considéré comme le passeport universel, le diplôme semble aujourd'hui ne plus être le meilleur antidote au chômage. Ce dernier ne cesse d'éloigner beaucoup de jeunes diplômés du marché du travail, touchant ainsi toutes les catégories sociales y compris celles qui semblaient avoir une garantie par l'obtention d'un diplôme. De plus, loin d'être spécifique aux

pays industrialisés ; ce phénomène s'étend également dans bon nombre de pays en développement. En effet, la flotte quasi exponentielle des jeunes diplômés épanché chaque année sur le marché du travail inquiète le pouvoir en place et la population.

Pour assurer un avenir après l'obtention du diplôme, une partie des étudiants marocains ont choisi la migration étudiante vers des destinations internationales comme un gage de qualité, La France est considérée comme la première destination des étudiants marocains, selon les chiffres publiés par Campus France Maroc (mars 2019), la France compte près de 40 000 étudiants marocains sur son territoire, ce qui représente 12% des étudiants étrangers. Avec ce taux, les étudiants marocains représentent la première communauté étudiante étrangère en France. Selon Campus France Maroc, les établissements de l'enseignement supérieurs français abritent 58.8% des étudiants marocains en mobilité.



Source : Unesco repris par campus France

Le choix de la France est le résultat de plusieurs facteurs ; on en cite principalement la proximité géographique, la langue, l'histoire, sans oublier les accords bilatéraux entre le Maroc et la France qui facilitent la circulation des étudiants et la reconnaissance quasi-automatique des diplômes. Le choix de la migration pour les études chez les étudiants marocains a pour objectif de rendre leurs diplômes plus compétitifs sur marché du travail après le retour au pays d'origine. Comme le dit Edgard Morin « La vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources » ; cette affirmation semble a priori convaincre une majorité d'étudiants marocains résidant à l'étranger notamment en France, une grande partie d'entre eux envisageant de retourner au Maroc après achèvement de leur cursus académique. Selon une étude sur les étudiants marocains diplômés en France, publiée par le « Careers in Morocco¹ », près de 53% des personnes sondées pensent au retour au pays d'origine ou l'ont déjà effectué. Les principaux déterminants du retour cités sont la participation au développement du pays d'origine, la qualité de vie, etc.

Le principal apport de notre papier est d'explorer, dans le contexte de la région de Souss Massa, les déterminants de l'employabilité des jeunes diplômés détenteur d'un étranger. Plusieurs

¹ Enquête qui s'est appuyée sur un échantillon de 1987 individus : étudiants marocains en France, les diplômés marocains résidant actuellement en France, et les marocains diplômés en France et qui sont de retour au Maroc.

interrogations motivent notre travail. Nous cherchons à explorer si l'obtention d'un diplôme en France, donne plus de chance de trouver un emploi après le retour au Maroc, par apport aux diplômés nationaux. Nous cherchons aussi à déterminer si l'expérience professionnelle peut augmenter les chances d'être recruté.

La suite de notre papier est structurée comme suit : une première section présente une revue actualisée de la littérature ; une deuxième section présente les données utilisées ainsi que le protocole économétrique mis en œuvre pour répondre à notre question, une troisième section présente les principaux résultats avant de conclure.

1. Etat de l'art

Les déterminants de la migration pour études

Le modèle théorique de Lee, Diambombat (1987) a permis de classer les facteurs décisifs dans la mobilité étudiante en deux catégories distinctes : facteurs « repoussant » et facteurs « attirant ». Le premier type de facteurs porte sur les caractéristiques éducationnelles et socioéconomiques du milieu d'origine. Autrement dit, ces facteurs se présentent en absence des formations souhaités, la faible qualité de la formation sur place, la sélection très sélective lors d'un passage d'un niveau scolaire à l'autre. Il revient également à la politique discriminatoire à l'égard de certaines catégories de la population en termes d'accès à des postes de responsabilité, sans oublier aussi les problèmes économiques : « incapacité du marché du travail à absorber les jeunes diplômés ». La seconde famille de facteurs a trait aux caractéristiques éducationnelles et socioéconomiques du pays d'accueil ; la qualité de la formation, la disponibilité des bourses et sans oublier la souplesse en matière de procédure d'admission dans le cycle d'étude supérieur. Pour Céestain Balaud (2016), la perception des étudiants africains est telle que faire des études à l'étranger augmente leurs chances d'obtenir les emplois désirés, et les politiques favorisant l'immigration pour certains pays industriels tel que Canada, Allemagne renforce cette croyance.

Diambombat et Lee (1966) montrent aussi qu'il existe des obstacles intermédiaires et des facteurs personnels liés à l'individus qui jouent aussi un rôle important pour la prise de décision (immigrer ou rester), car en présence des facteurs « repoussants » et « attirants », certains étudiants sont plus enclins d'aller à l'étranger que d'autres. A titre d'exemple, l'accès aux informations relatives aux études en question, telles les conditions d'obtention de bourse, la procédure de candidature pour étudier à l'étranger par pays d'accueil. Ces informations dites intermédiaires sont favorables à certains étudiants et non aux autres.

La conception de mode de vie à l'étranger est différente entre chaque individu ; cette différence se transforme par la prise de décision pour l'étude à l'étranger et sans oublier le projet de retour ou non-retour après l'obtention du diplôme. Les facteurs sociaux et personnels réfèrent aux conseils des parents, à la volanté pour l'étudiant de chercher une formation de qualité à l'étranger, l'ambition personnelle, au prestige associé à l'étude et au diplôme obtenu à l'étranger. Douieb (1989) montre dans son étude que la double représentation des systèmes éducatifs français et marocain « perception positive pour les Universités françaises et une perception négative pour les Universités marocaines » participe positivement à la migration pour études. L'Université marocaine ne fonctionne pas par apport au travail fourni pour chaque étudiant, mais sur la base à la fois d'attributs de groupe et des places disponibles (Douiebe 1989). Il est de même pour les étudiants issus de la classe moyenne.

La situation est différente pour les étudiants issus de la bourgeoisie moyenne et supérieure, dont les enjeux scolaires ne sont pas très importants. Les différentes couches sociales entretiennent des rapports différents à la formation universitaire : les étudiants issus de la bourgeoisie cherchent par leur investissement à légitimer leur position sociale, ceux de la petite bourgeoisie espèrent une mobilité ascendante. Les étudiants issus de la couche moyenne cherchent de trouver un emploi qui valorise leurs compétences (Douiebe, 1989).

Les déterminants du retour et non-retour dans le pays d'origine après la formation

A partir des données statistiques américaines, Myers (1972) a cherché à déterminer les facteurs décisifs dans l'intention de retour ou de non-retour dans leurs pays d'origine. Il a essayé de faire une liaison entre plusieurs variables dont on cite : la branche et le niveau d'étude, l'âge, la garantie d'insertion professionnel au pays d'origine, la durée de séjour et la détention d'un titre de séjour, le parrainage (Myers, 1972). La garantie d'une insertion professionnelle durable au pays d'origine semble être un facteur primordial dans les intentions de retour, l'auteur signale qu'il n'est pas possible d'anticiper le retour ou le non-retour des étudiants par le biais d'association des facteurs cités ; d'autres facteurs liés à l'individu, tels les caractéristiques personnelles, doivent être pris en compte (Myers, 1972). Kail (2008) a mené une étude quantitative réalisée entre 2005-2006 entre Casablanca, Rabat, Fez et Marrakech, sur 46 entretiens réalisés avec des marocains diplômés en France, qui ont choisi la migration de retour.

L'étude porte plus précisément sur l'employabilité des lauréats marocains de l'enseignement supérieur français. Pour le sujet du retour des diplômés, l'étude montre qu'une partie des diplômés sont rentrés par défaut, suite à plusieurs facteurs dont principalement : l'absence d'insertion professionnel stable en France, défaut de renouvellement de titre de séjour. Cependant, il faut noter qu'une grande partie des personnes questionnées ont pris une décision de rentrer suite aux opportunités existantes sur le marché du travail marocain. La valeur accordée à leur diplôme et qui donne souvent un bon signal aux employeurs marocains. Kail (2008) distingue quatre groupes de jeunes diplômés rentrés au Maroc :

- *1^{er} groupe* : les individus issus de la classe aisée, ce groupe généralement rentre souvent après l'obtention d'un diplôme supérieur dans le domaine de l'ingénierie ou du commerce. Pour ces diplômés, au moins l'un des deux parents a obtenu un diplôme à l'étranger. De retour au Maroc il s'insèrent facilement dans le marché du travail par le biais de leur réseau social.
- *2^{ème} groupe* : pour ce groupe, au moins l'un des parents au moins dispose d'une formation dans l'enseignement supérieur au Maroc, comme les diplômés de la première catégorie ils rentrent après l'obtention d'un diplôme d'ingénieur ou du commerce et ont privilégié les cursus cumulatifs.
- *3^{ème} groupe* : pour ce groupe, les jeunes sont principalement issus des classes sociales moyennes, ils sont en générale inscrits dans les Universités françaises pour l'obtention d'un diplôme en Sciences Humaines et Sociales. Le financement de leurs études est en grande partie se fait sous forme d'une bourse ou compte sur solidarité familiale (parents ou proches installés au Maroc ou en France). Cette catégorie rentre au Maroc après l'accumulation des petits jobs étudiants en France.
- *4^{ème} groupe*: les jeunes de ce groupe sont issus de la classe populaire dont les conditions de vie en France sont plus difficiles et dont les diplômes sont les difficilement vendable sur le marché du travail.

Selon Kail (2008), les deux premiers groupes visent le travail dans des multinationales avec des rémunérations conséquentes, alors que les deux derniers sont plutôt à la recherche de postes dans la fonction publique avec une garanti d'emploi et des salaires moyens.

En gros, cette étude à bien montrée que la migration pour étude et l'obtention d'un diplôme étranger facilite l'employabilité et la mobilité professionnelle et sociale. On notera ses insuffisances liées à la taille de l'échantillon, qui reste relativement petite par rapport à la demande annuelle sur le marché du travail marocain, et le fait de ne pas avoir ciblé les marocains qui ont décidé de s'installer durablement en France.

Les autres facteurs qui influencent la décision de retour sont liés surtout au pays d'accueil. C'est essentiellement lié aux difficultés d'intégration sociale pour donner suite aux différences culturelles et cultuelles qui peuvent pousser les jeunes diplômés au retour au pays d'origine.

2. Données et méthode

Les données utilisées dans le cadre de cette étude sont issues d'une enquête menée au niveau de la région Sousse Massa. Il s'agit d'une enquête menée auprès de 30 entreprises localisées au niveau de la région et couvrant plusieurs secteurs d'activité.

Le recueil des données est réalisé en face à face grâce à un questionnaire qui comprend deux principales parties. Une première partie renseigne sur les entreprises, leur statut juridique, leur taille ainsi que leurs domaines d'activité. Il renseigne aussi sur le mode de recrutement privilégié par l'entreprise, la fréquence à laquelle l'entreprise recrute. Une deuxième partie rend compte des candidats aux différents postes pourvues par ces entreprises, il rend compte de leur âge, niveau de formation et discipline, lieu d'obtention du diplôme ainsi que de leur expérience professionnelle.

Rappelons que notre papier cherche à clarifier le lien qui peut exister entre le niveau de formation des jeunes diplômés, de leur expérience professionnelle, et surtout du lieu d'obtention de leur diplôme.

Pour y répondre, nous proposons le cheminement suivant : en partant des données ainsi recueillies, nous présentons dans un premier lieu, une première description statistique, visant à mieux comprendre les dimensions de nos données ; un modèle binaire est par la suite utilisé pour analyser les déterminants de l'employabilité des jeunes diplômés dans la région de Sousse Massa.

Description des variables

Embauché	Désignant si le candidat a été retenu ou non, 1 si retenu 0 si non.
Age_cand	Âge du candidat au moment de la candidature (A vérifier)
Annees_educ	Nombre d'années d'études (bac+2 : 14 ans, Licence :15 ans, master :17 ans, diplôme d'ingénieur :17 ans, Doctorat : 22 ans.
Exp_pro	1 si le candidat en dispose 0 si non
Sec_priv	Secteur privé
Sec_pc	Secteur public ou semi-public
Exp_poste_demand	1 si oui 0 si non.
Annee_exp :	de 1 et plus.
Lieu_obt_dip	Maroc '0' Etranger '1'
Niveau du diplôme obtenu	bac+2 jusqu'en doctorat

Salaire annuel moyen net « Log »	Salaire annuel moyen net équivalent au poste pour lequel le candidat postule.
Genre	1 si Femme 0 si Homme

Tableau n°1 : description des variables

Le tableau ci-dessus présente une description détaillée des différentes variables utilisées pour construire notre modèle empirique.

Statistiques descriptives

Distribution par genre		
Sexe	Effectif	Pourcentage
Masculin	112	47.46
Féminin	124	52.54
Distribution par lieu d'obtention du diplôme		
Lieu d'obtention	Effectif	Pourcentage
Maroc	189	80.08
France	46	19.49
Espagne	1	0.42
Total	236	100

Tableau n°2 : Distribution des candidats par genre et lieu d'obtention du diplôme.

La répartition de notre échantillon relève que près de 52% des individus sont de sexe féminin, pour un âge moyen de 27 ans pour les candidats de sexe féminin et de 28 ans pour les candidats de sexe masculin. On relève aussi que les candidats qui ont obtenu leur diplôme au Maroc, ont un âge moyen de 28 ans au moment de la candidature alors que ceux possédant un diplôme français, ont un âge moyen de 26 ans au moment de la candidature.

Maroc			France		
Niveau	Effectif	Pourcentage	Niveau	Effectif	Pourcentage
Bac+2	44	23.40	***	***	***
Licence	76	40.43	Licence	2	4.35
Master	43	22.87	Master	23	50.00
Ingénieur	9	4.79	Ingénieur	12	26.09
Doctorat	16	8.51	Doctorat	9	19.57
Total	188	100.00	Total	46	100.00

Tableau n°3 : Distribution des candidats par niveau et par lieu d'obtention du diplôme

La répartition des candidats par niveau relève que près de 20% ayant fait leur étude en France ont poursuivi jusqu'en doctorat face à 9% uniquement pour les autres. On relève aussi que 50% des candidats en provenance de France ont un niveau d'étude minimum de Bac+5 alors que cette catégorie ne dépasse pas 24%.

Maroc				France			
Candidat d'une professionnelle ?	dispose d'une expérience ?	Effectif	Pourcentage	Candidat d'une professionnelle ?	dispose d'une expérience ?	Effectif	Pourcentage
Non		57	30.32	Non		4	8.70
Oui		131	69.68	Oui		42	91.30
Total		188	100.00	Total		46	100.00

Tableau n°4 : Distribution des candidats en fonction de l'expérience professionnelle

un emploi primo-insertion, on relève une différence significative en fonction du lieu d'obtention du diplôme. Pour les candidats en provenance de France, on relève que près de 91% déclarent avoir acquis une première expérience à l'étranger avant de candidater pour un poste au Maroc. En revanche, parmi les candidats ayant fait leur étude au Maroc, près de 69% déclarent disposer d'une expérience professionnelle au moment de la candidature.

3. Résultats

Dans ce paragraphe, nous analysons les résultats obtenus suite de la mise en place d'une régression logistique adaptée à notre variable dépendante. On rappelle qu'il s'agit de déterminer dans quelle mesure des caractéristiques comme l'âge du candidat et son genre, le lieu d'obtention du diplôme, l'expérience professionnelle ainsi que le salaire attendu, peuvent expliquer la probabilité d'être recruté. Les résultats ainsi obtenus sont confrontés à ceux tirés de la revue de littérature théorique mais surtout empirique, pour comprendre la dynamique de l'employabilité des jeunes dans la région de Souss Massa. Nous rappelons qu'un signe positif signifie que la variable en question augmente la probabilité d'être recruté alors qu'un signe négatif indique que ladite caractéristique diminue cette probabilité.

Les premiers résultats obtenus sont ainsi consignés dans le tableau ci-dessous. Nous adoptons dans un premier lieux les deux spécifications à savoir Logit et Probit. Le modèle 1, sans la variable mesurant l'expérience professionnelle, relève un effet positif de l'âge du candidat sur la probabilité d'être retenu. Le genre a un effet positif sur la probabilité d'être recruté, les femmes ont ainsi plus de chance d'être recrutés en comparaison aux hommes dans la région de Souss Massa. Le lieu d'obtention du diplôme a aussi un effet sur la probabilité d'être recruté, les candidats disposant d'un diplôme étranger ont plus de chance d'être retenu par rapport à leurs semblables ayant obtenu leur diplôme au Maroc. L'effet du salaire sur la probabilité d'être retenu n'est pas significatif.

VARIABLES	Modèle (1)	Modèle (2)	Modèle (3)	Modèle (4)
	L	L	P	P
	Embauché	Embauché	Embauché	Embauché
Age_cand	0.0890* (0.0488)	0.0649 (0.0528)	0.0545* (0.0292)	0.0403 (0.0307)
Sexe (Réf=homme)	0.582* (0.312)	0.743** (0.349)	0.386** (0.187)	0.434** (0.200)
Exp_pro	-	2.091*** (0.384)	-	1.247*** (0.221)
Annees_educ	0.600*** (0.158)	0.507*** (0.155)	0.330*** (0.0848)	0.278*** (0.0843)

	Modèle (1)	Modèle (2)	Modèle (3)	Modèle (4)
	L	L	P	P
Annee_exp	-0,201	-0,262	-0,117	-0,151
	(0.154)	(0.164)	(0.0919)	(0.0965)
Lieu_obt_dip	1.149**	0.952*	0.606**	0.566*
	(0.559)	(0.565)	(0.292)	(0.313)
Sec_priv (Réf= service public)	-0,138	-0,028	-0,100	-0,0663
	(0.686)	(0.716)	(0.403)	(0.420)
log_sall	-1.219	-1.203	-0.591	-0.636
	(0.551)	(0.561)	(0.267)	(0.287)
Constant	1.705	2.006	-0,124	0.687
	(5.239)	(5.382)	(2.679)	(2.838)
Observations	233	233	233	233
Standard errors in parentheses				
*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1				
Tableau n°5 : Déterminants de l'employabilité des jeunes dans la région Sousse Massa.				

Conclusion

Notre étude met la lumière sur les déterminants d'employabilités des diplômés marocains à l'étranger après leur retour au pays d'origine, nous avons cherché à explorer dans quelle mesure, l'obtention d'un diplôme à l'étranger augmente les chances d'être recruté.

Les résultats préliminaires indiquent que le lieu d'obtention du diplôme (en France par rapport au diplôme marocain), joue un rôle important en matière d'insertion professionnels des jeunes diplômés. Se dégage ainsi, de la part des employeurs de la région de Souss, une certaine préférence aux diplômés étrangers (en l'occurrence français) en matière de recrutement². L'expérience professionnelle joue aussi un rôle primordial en augmentant la probabilité d'être recruté. Nos résultats démontrent aussi que le genre représente un autre déterminant de l'employabilité des jeunes diplômés, les femmes diplômées ont plus de chance de s'insérer professionnellement dans le marché de travail ; ce résultat est à l'encontre de ce qu'on a relevé dans la littérature empirique, et trouve probablement son explication dans le fait que la région de Souss abrite des entreprises relevant du secteur tertiaire (tourisme³ principalement) ;

Nous soulignons par la même qu'au stade actuel, notre travail souffre d'un certain nombre de limite que nous allons combler au fur et mesure. Il s'agit principalement de la taille de notre échantillon et du mode de tirage de celui-ci. Nous citons aussi la grande difficulté à avoir des réponses à certaine de nos questions liées au niveau de salaire, aux caractéristiques socio-économiques des candidats et au mode de sélection des candidats. La troisième faiblesse de notre travail relève de la couverture géographique des diplômés étrangers. La majorité des diplômés sont obtenus en France ce qui rend la comparaison des diplômés par pays quasi-impossible.

Dans la perspective d'améliorer nos résultats, nous projetons d'augmenter la taille de notre échantillon pour couvrir d'autres régions du Maroc, ainsi que d'autre secteurs d'activité.

² Nous notons que la totalité des diplômés à l'étrangers ont obtenus leurs diplômes en France.

³ Les employeurs dans ce secteur préfèrent les candidats de sexe féminin vu la nature des emplois proposés (réception, accueil, ...etc.)

Bibliographie

Balaud,C(2001) « migration pour études »Paris,H'ermattan 31-40

Bbousnina A (2012), « le chômage des diplômés en Tunisie » Paris,H'ermattan 125-126

Diambomba, M (1989) « les étudiants africaines au Canada, leur profil, les conditions de leur formation et leur plans de carrière ».IDRC-CRDI-CIID.canada.298

Diambomba,M1987 « le développement des ressources humaines en Afrique. Politique vis avis des étudiants à l'étranger dan les pays africains et dans les pays donateurs » IDRC-CRDI-CIID.canada.59

Douieb et attafi,A.1989 « étude sur la perspective de retour non-retour chez les étudiants marocains : le cas de Lille »,thèse de doctorat Université des Sciences et technique de Lille Frandres Artois,France 236-238

Kail.B 2008 « la mobilité sociale : une issue des études en France ? trajectoires d'insertion professionnelle de retour au Maroc ».

Nkusi.P(2006) « migration scientifique ;étude des motivations ayant favorisé le non-retour des étudiants africains après leur formation doctorale Cas de l'université de Naval »

Articles et rapports

Myers,G(1972) « Education and emigration,David Mcky Company»,Inc/New York.423.

Taylor.E YÚNEZ-NAUDE. A. 1999 « éducation, migration une productivité. Une analyse des zones rurales au Mexiques »Paris OCDE.

Campus France 2015 « Mobilité étudiante africaine »

Campus France 2019 « Chiffre clés »

Campus France 2018 « Chiffre clés »

Campus France 2017 « Chiffre »

OCDE(2006) « International mobility of the highly skilled» paris ocde

OCDE(2002) « perspective des migrations internationales » rapport annuel, édition OCDE

UNESCO(2004) »La fuite des compétence en Afrique francophone ; état des lieux, problème et approches. Paris

Sites internet

<http://uis.unesco.org/fr/uis-student-flow>

<https://www.campusfrance.org/fr/ressource/chiffres-cles-2019>